

Des tranchées-abris, ou fortifications volantes de campagne [suite]

Autor(en): **Greham, Gerald**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **17 (1872)**

Heft 6

PDF erstellt am: **09.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-333038>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 6.

Lausanne, le 27 Mars 1872.

XVII^e Année.

SOMMAIRE. — Des tranchées-abris ou fortifications volantes de campagne. (*Fin.*) — La position stratégique de la Suisse vis-à-vis des Etats voisins. Etude de géographie militaire, par le lieutenant-colonel Aloïs Ritter von Haymerle, officier d'état major. (*Suite.*) — Bibliographie: *Le Blocus de Metz en 1870*. Publication du conseil municipal de Metz; — *Die deutsche Gewehrfrage* (la question du fusil allemand), par W. Plönnies, major, et Hermann Weygand, capitaine. — Nouvelles et chronique.

ARMES SPÉCIALES. — Bibliographie. *Les bibliothèques publiques de la Suisse en 1868*, d'après les matériaux recueillis par la Société suisse de statistique, par le Dr Ernst Heitz. — Rapport vaudois sur la garde des frontières et l'internement en 1870-1871. (*Fin.*) — Promotions et nominations à l'état-major fédéral.

DES TRANCHÉES-ABRIS, OU FORTIFICATIONS VOLANTES DE CAMPAGNE.

(*Suite.*)

La nécessité des tranchées-abris étant démontrée, il reste à examiner quels sont les moyens pratiques à employer pour en faciliter l'établissement.

Le mode de transport des outils est important à fixer, et nous poserons d'emblée cette question : faut-il que le soldat porte dorénavant ses outils lui-même, ou bien les transportera-t-on pour lui ?

Le premier mode offre de sérieux avantages ; et nous savons, de bonne source, qu'il est actuellement à l'essai en Russie. En Danemark, chaque file est munie d'un outil ; en Prusse, chaque homme des régiments de chasseurs a le sien ; en Amérique, 2 compagnies par bataillon sont fournies d'outils légers, pouvant servir à des usages multiples.

Le colonel Brialmont se prononce catégoriquement en faveur de ce système, pour diminuer les « impedimenta » remorqués par l'armée et accélérer l'exécution des ouvrages.

Notre comité d'instruction, dans un de ses derniers rapports, dit qu'il est arrivé à la même conclusion.

Ce mode est certainement logique, et il est appuyé par l'autorité d'officiers compétents.

Napoléon I^{er} aurait désiré que chaque soldat portât un outil de pionnier, ou, tout au moins, que chaque soldat du génie fût pourvu d'un outil léger, supérieurement conditionné. Mais, après quelques essais, il renonça à encombrer ses soldats d'un surpoids, malgré les avantages qui en devaient résulter au moment de l'action.

Cet inconvénient du surpoids s'impose nécessairement à notre étude. On objecte, d'un côté, que la manœuvre devant être rapide, il faut réduire la charge actuelle du soldat ; et la campagne de Bohême a donné généralement à penser que les soldats devaient être soulagés d'une partie de leur équipement. Mais nous croyons que tout en fournissant à nos hommes un outil pesant 3 livres, il y aurait moyen de diminuer le poids de leur équipement actuel, sans que, pour cela, ils manquassent du nécessaire.

Mais, avant de conclure, il faut considérer ce fait que la troupe

prendra difficilement son parti d'un surcroît de charge qui lui paraîtra superflu. Elle se sentira plus encombrée par cette augmentation de 3 livres, que soulagée par la diminution du poids total.

Ce sentiment de répulsion cédera sans doute à l'influence du temps et de l'instruction ; et nous voulons croire que dans un avenir prochain tout soldat intelligent considérera son outil de campagne comme partie intégrante de son équipement.

Pour le moment, nous n'en sommes pas arrivés là et nous avons le choix entre trois modes de transport ; celui dont nous venons de parler étant réservé.

1° Le parc de division. 2° L'intendance. 3° Les équipages du génie.

Avec les deux premiers systèmes, il nous paraît douteux que les outils puissent généralement se trouver sous la main de la troupe au moment voulu, puisque les chars qui les portent seront nécessairement mêlés à une foule d'autres équipages. De plus, il est probable que souvent ils seront laissés en arrière, crainte de ne pouvoir subvenir aux demandes plus urgentes des approvisionnements, munitions, etc. Quant aux équipages du génie, ils mettraient, croyons-nous, un point d'honneur professionnel à se tenir à portée ; et leurs fourgons d'outils seraient aux troupes en ligne ce que les caissons sont à l'artillerie. De plus, ils seraient capables de les réparer en cas de besoin et ils auraient leurs réserves à portée.

Il a été question d'appliquer ce système de transport en France ; seulement le général Faidherbe remarque (*Revue militaire française*, août 1869) qu'il soulève une question de compétence, en ce que, par le mode hiérarchique en vigueur aujourd'hui, un bataillon aurait à se faire délivrer ses outils par le génie sur un ordre du général de division.

Nous préférerions qu'à chaque brigade fût attaché un détachement d'équipage du génie ; il aurait pour mission de transporter un outil léger de campagne par 3 hommes, outre l'équipement ordinaire de campagne. Les outils trouveraient tous place dans un seul fourgon de brigade, lequel serait à la disposition immédiate du commandant de la brigade ; ou bien, si on le juge à propos, des commandants de régiments.

L'équipage, pour une brigade, serait composé comme suit :

| | |
|-------------------------------|--------------------|
| <i>Outils.</i> | |
| Pioches. | 380 |
| Pelles | 380 |
| | Total, 760 |
| <i>Outils de rechange.</i> | |
| Pioches. | 30 |
| Pelles | 30 |
| | Total, 60 |
| <i>Troupe.</i> | |
| Sous-officier monté | 1 |
| Soldats du train | 2 |
| Maréchal | 1 |
| Sapeurs | 4 |
| | Total en hommes, 8 |

Chevaux.

| | |
|----------------------------|---|
| Cheval de selle | 1 |
| Chevaux de trait | 4 |
| | 5 |

Total en chevaux, 5

Fourgon.

| | |
|-------------------|---|
| Fourgon | 1 |
|-------------------|---|

Ce matériel pèserait 1750 kilogr., se décomposant comme suit :

| | |
|----------------------------------|-------------|
| Fourgon | 710 kilogr. |
| Outils. | 940 » |
| Equipements de campagne. | 100 » |

A l'approche de l'ennemi, les outils seraient délivrés au moment propice, chacun d'eux étant muni d'une bretelle pour le rendre plus portatif. Nous sommes persuadés que jamais devant l'ennemi un soldat intelligent et exercé aux ouvrages ne se refusera à transporter ce léger surpoids. J'ai plus d'une fois remarqué à Sébastopol, qu'au service des tranchées, les hommes ne voulaient pas abandonner leurs fusils ; ils les portaient sur une épaule, tandis que l'autre était chargée d'un sac de sable ; et cela, parfois, pendant un long trajet. Le sentiment qui poussait nos hommes à s'imposer cette surcharge fera pencher la balance à l'avenir, espérons-le, en faveur de l'outil de campagne.

Quel que soit le système adopté, il faut que les outils soient promptement fournis à l'heure critique ; et, à ce propos, nous pouvons tirer une dernière leçon du champ de bataille de Waterloo. Un Anglais a peine à admettre, qu'à un moment quelconque de la célèbre bataille, l'armée alliée ait faibli ; et cependant il est clairement établi que la prise de la Haie-Sainte la mit dans un péril extrême : « La prise de » possession de la Haie-Sainte par l'armée française, nous dit un témoin oculaire, le général sir J. Shaw Kennedy, fut un incident » critique. Elle mit à découvert le centre même de l'armée alliée, et » elle permit à l'ennemi de s'en approcher à une cinquantaine de » mètres. Le danger était imminent..... Heureusement que Napoléon » ne put pas tirer parti de la situation en lançant des réserves sur ce » point..... Ceci ne serait point arrivé si l'on avait apprécié plus tôt » à sa juste valeur l'importance stratégique de la Haie-Sainte ; et qu'on » l'eût, en conséquence, convenablement retranchée. »

Le colonel Chesney corrobore cette manière de voir en apportant à l'appui de son opinion sur la situation de l'armée alliée, le témoignage de plusieurs historiens étrangers. L'explication généralement donnée de ce pas rétrograde de l'armée serait le manque de munitions. Mais nous déclarons, avec le général Kennedy, que cette supposition est insuffisante pour motiver notre échec. La version de Siborne (*Waterloo*, vol. I, pag. 337) nous explique pourquoi la brave troupe allemande dut céder devant les attaques répétées des Français : « Le » mulet chargé de porter les outils de retranchement du régiment avait » disparu la veille et l'on n'avait pas même une hache sous la main. » Ceci fut d'autant plus malencontreux que lorsque nos troupes s'étaient emparées, le jour précédent, de la maison de ferme, elles l'avaient tellement endommagée qu'il eût fallu des outils pour la remettre en état de défense.

Changeons pour un instant le cours des événements et supposons un retard à l'arrivée des Prussiens. Napoléon n'eût pas envoyé, pour les arrêter, 16000 hommes de ses réserves ; il les eût lancés sur la Haie-Sainte pour tirer parti de son succès ; et peut-être l'histoire attribuerait-elle aujourd'hui à une mule perdue, par un régiment allemand, le bouleversement des destinées européennes !

Ce fait aurait-il pu se passer si les outils avaient été confiés aux équipages du génie ? Nous croyons que non. Entendons-nous jamais dire que l'artillerie a égaré une de ses pièces ?

Pour conclure, nous émettrons les propositions suivantes :

Chaque régiment d'infanterie, à tour de rôle, devrait être exercé à fond aux fortifications de campagne.

Un certain nombre d'officiers et de sous-officiers devraient, dans chaque régiment, être désignés pour se rendre à l'école royale du génie ; ils y seraient formés en classes et feraient de la fortification une étude approfondie.

Chaque régiment devrait compter une compagnie de pionniers.

Du reste, il importe que tous les officiers d'infanterie, sans exception, étudient la fortification plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Le manque de connaissances théoriques et pratiques sur cette branche des sciences militaires, n'a eu que trop souvent de funestes conséquences pour une armée. La dernière guerre d'Amérique a démontré que, sur ce point, les officiers de troupe étaient généralement trop faibles ; et il a fallu fréquemment recourir aux officiers spéciaux, dans des cas où la troupe aurait dû savoir se tirer d'affaire toute seule.

Les travaux de fortifications volantes de campagne nécessitent certainement une étude préalable qui demande du temps et de l'intelligence ; mais ils doivent désormais faire partie de l'instruction de l'infanterie, soit pour les hommes, soit pour les officiers.

En terminant, nous répéterons cet adage favori de Frédéric-le-Grand : « Pour apprendre l'art de la guerre, étudiez la fortification. »

Traduit par A. van Muyden,
lieutenant à l'état-major d'artillerie.

LA POSITION STRATÉGIQUE DE LA SUISSE VIS-A-VIS DES ÉTATS VOISINS.

(Étude de géographie militaire.)

Par le lieutenant-colonel Alois Ritter von Haymerle, officier d'état-major.

(Traduit de la *Revue militaire autrichienne.*)

L'Autriche contre l'Italie.

Si l'Autriche se trouve un jour en guerre avec l'Italie, elle n'aura nul besoin, pour ses opérations, des passages conduisant, par la Suisse, dans la Lombardie ou le Piémont ; en effet, la première position de l'armée italienne, appuyée sur l'Adige, peut déjà être attaquée de flanc et sur les derrières par les passages conduisant en Italie depuis le Pusterthal et le sud-est du Tyrol. De même la Lombardie (et plus tard aussi le Piémont) pourraient être envahis par le Stilfser-Loch et le Tonale. Une fois que l'armée autrichienne aurait franchi le Pô, les opérations prendraient une direction tout-à-fait excentrique à la Suisse,